louable raison qu'un petit nombre d'œuvres permet de s'attarder davantage à leurs formes sculpturales. D'un point de vue pédagogique, cette formule permettait en outre de présenter un catalogue plus documenté et laissait libre cours à une analyse plus approfondie de chacune des œuvres. L'exposition ne se voulait ni le survol d'un art tribal spécifique ni l'étude d'un style en particulier, ni même une rétrospective historique, mais plutôt une présentation de sculptures africaines en même temps qu'une sélection d'œuvres tirées de collections canadiennes.

On y distinguait deux grandes catégories de sculptures : d'une part, des masques de tous genres, de l'autre, des œuvres statuaires, ces dernières comprenant des pièces d'architecture et des figures amovibles de dimension plus réduite. Chacune des œuvres constituait une réponse individuelle au besoin de représentation sculpturale. Le matériau de base était le bois - sculpté, incrusté de métal ou recouvert de peau pour produire une remarquable diversité de formes et de styles, depuis le «cubisme» d'une *Figure reliquaire «Ngulu»* jusqu'au naturalisme stylisé d'une *Mère «Phemba» et son enfant*. La taille des œuvres aussi variait considérablement : la *Mère Phemba,* par exemple, faisait à peine onze pouces de hauteur, tandis que d'autres œuvres étaient vraiment de dimension architecturale, comme le *Chambranle de porte* bamiléké de 2m 50 de hauteur.

Chacune de ces 25 sculptures est une réponse directe de l'artiste à une structure symbolique traduisant des concepts associés à la religion, au mythe, à l'histoire et à la tradition, et chacune exécutée dans le mode sculptural local que nous appelons un «style». Il en résulte une sculpture à la fois expressive sur le plan symbolique et stimulante sur les plans visuel et intellectuel. L'artiste africain, qu'il soit sculpteur sur bois ou forgeron, ne connaît pas la liberté (ou le fardeau) de l'expression autonome pleinement assumée; il obéit plutôt à des normes érigées localement en système. C'est donc pour répondre à des besoins sociaux que l'artiste crée des formes qui sont connues et familières. L'œuvre achevée relève pourtant la façon de l'artiste, puisqu'un même thème peut être interprété et rendu selon sa propre perception de la réalité visuelle et symbolique. Le *Poteau de galerie «Opa»*, œuvre figurée qui nous vient des Yorubas, est attribué par exemple à Aerogun, un sculpteur d'Osi-Ilorin, et peut être associé par comparaison stylistique à une pé-

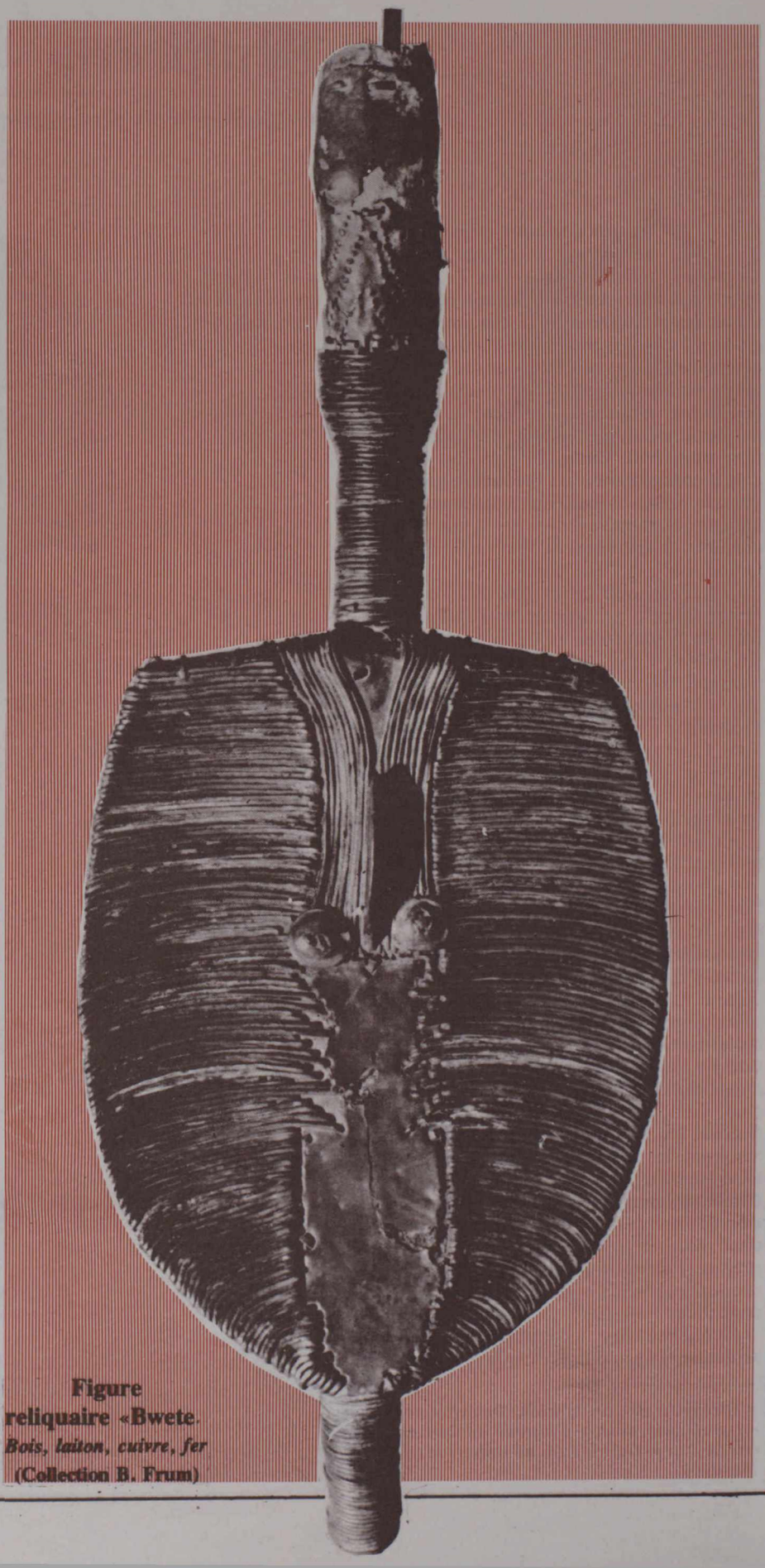

Figure reliquaire «Bwete»
Bois, laiton, cuivre, fer
(Collection B. Frum)